



« Les patients, c'est de la racaille »

1./ DOCTRINE & AUTOBIOGRAPHIE

- a. Haine de l'Amérique pour ses thérapies courtes
- b. La longueur de l'analyse, nécessaire pour guérir
- c. Raisons théoriques / raisons triviales :
 - Clientèle captive

2./ PAYER CHER POUR GUÉRIR VRAIMENT

- Coût financier & coût de l'analyse
- Le début du traitement : « *L'analyste ne conteste pas que l'argent doive, avant tout, être considéré comme un moyen de vivre et d'acquérir de la puissance, mais il prétend qu'en même temps d'importants facteurs sexuels jouent leur rôle dans l'appréciation de l'argent et c'est pourquoi il s'attend à voir les gens civilisés traiter de la même façon les questions d'argent et les faits sexuels, avec la même duplicité, la même pruderie, la même hypocrisie* » (90).
- Paiements à dates fixes (mensuellement), rapprochées, en liquide.
- Pas de philanthropie : « *On sait que le fait de pratiquer un traitement à bas prix ne contribue guère à faire apprécier ce dernier* ».
- Et : « *En indiquant le montant de ses honoraires, l'analyste a le droit d'affirmer que son dur travail ne lui permet jamais de gagner autant que d'autres médecins spécialistes* » (91).
- Puis : « *C'est pour les mêmes motifs qu'il peut refuser de pratiquer des traitements gratuits, même lorsqu'il s'agit de confrères ou de parents de ceux-ci. Cette dernière condition semble aller à l'encontre de la fraternité médicale, mais rappelez-vous qu'un traitement gratuit exige plus de l'analyste que de tout autre médecin, à savoir : une partie notable de son temps disponible (un huitième ou un septième peut-être) - temps dont il pourrait tirer un profit matériel - et cela pendant des mois. En admettant qu'il pratique deux traitements gratuits dans la même période de temps, cela réduirait d'un quart ou d'un tiers ses possibilités de gain, ce qui équivaldrait aux*

conséquences de quelque grave accident traumatisant » (91).

- La gratuité augmente la résistance, elle retarde ou empêche la guérison...
 - Payez et vous guérirez
 - Payez cher et vous guérirez vite...

3./ « SALAUDS DE PAUVRES ! »

a. Certains ne guérissent pas à cause du « *bénéfice de la maladie* »...

- Le pauvre obtient plus en étant malade qu'en guérissant
- Les voies nouvelles de la thérapie : « *Les nécessités de l'existence nous obligent à nous en tenir aux classes sociales aisées* » (140).
- L'Etat s'occupera de la misère du peuple autrement dit, selon Freud :
 - Des hommes qui boivent, des femmes frustrées, des enfants dépravés ou névrosés.

b. L'Etat s'en souciera peut-être un jour dans des dispensaires gratuits : une « *psychothérapie populaire* » (141)

- On y soignerait le prolétariat par l'aumône et un peu de « *suggestion hypnotique* »...
- Un programme politique : un peu de charité et beaucoup d'hypnose..
- Il laissera alors le cabinet privé aux riches, alors « *nous découvrons probablement que les pauvres sont, moins encore que les riches, disposés à renoncer à leurs névroses parce que la dure existence qui les attend ne les attire guère et que la maladie leur confère un droit de plus à une aide sociale* » (141).

4./ COMBIEN ÇA COÛTE ?

a. J'ai lu près de 10 000 pages : pas une seule considération d'argent pratique

- Mais des dissertations théoriques sur l'argent.

b. Ou alors on parle en shillings autrichiens, en dollars 1920, en monnaie d'avant-guerre, en monnaie dévaluée d'après-guerre

c. Dans les 1 000 pages de Peter Gay :

- « *A 20 dollars la séance, puis vingt-cinq, Freud gagnait bien sa vie ; mais (sic) il*

se faisait vieux et il avait toujours besoin de devises fortes » (521).

- Qu'est-ce que bien gagner sa vie ?

d. Autres références dans Peter Gay :

A. En monnaie incompréhensible :

1. La Première Guerre Mondiale lui a coûté 40 000 couronnes (445)
2. Avant 14-18 il avait économisé plus de 100 000 couronnes (445)
3. Qu'il disposait à La Haye d'un compte en devises fortes (444)
4. Que, vers 1925, une séance = 25 dollars, ce qui correspondait à des « honoraires relativement (sic) élevés » (679).
5. Qu'à son départ en exil il a laissé à ses sœurs 60 000 shillings (724)
 - C'est tout...

B. En euros 2010 :

1. Une séance = 450 euros
2. Pendant la guerre il avait mis de côté près de 8 millions d'euros
3. Après le conflit, il aurait perdu environ 3 250 000 euros
4. A ses sœurs qui périront en déportation il aurait laissé 350 000 euros.

e. Dans Le début du traitement :

- Explique pourquoi il a mis son fauteuil derrière le divan :
 - « Je ne supporte pas que l'on me regarde pendant 8 heures par jour (ou davantage) » (93).
- Donc une journée = au moins 8 patients
- En 1921, il en confesse 10
- En prenant l'hypothèse basse :
 - Une journée = 3 600 euros - en liquide...
- En 1913, dans Le début du traitement, indique la posologie :
 - Une séance par jour sauf dimanches et fêtes (85).

- 3 séances par semaine pour les moins atteints...

- A la fin du mois = 91 000 euros
- En fin d'année, moins un mois de vacances : le divan rapporte environ 1 million d'euros

f. On comprend que, dans la théorie :

1. La gratuité empêche le bon déroulement de l'analyse
2. Les pauvres ne gagnent rien à une cure - bénéfice de la maladie...
3. Les séances ont besoin d'être rapprochées
4. Les cures doivent être longues pour être efficaces
5. Les américains, désireux d'efficacité rapide, soient des ennemis à abattre

g. On comprend également que :

- Seul le psychanalyste soit habilité à mettre fin à une analyse
- Quel est d'ailleurs le bon moment ?
- L'analyse avec fin, l'analyse sans fin :
 - « *Il faut s'en remettre à l'intuition* » (234).

5./ LA PSYCHANALYSE NE GUÉRIT PAS

a. En 1937, (il lui reste quelques mois à vivre...) Freud ajoute qu'une analyse n'est jamais finie...

○ Car :

1. On fait disparaître les symptômes,
2. Mais on ne supprime jamais une revendication pulsionnelle ...

- « *Il n'est pas inutile, pour éviter tout malentendu, d'explicitier davantage ce que l'on entend par la formule : liquidation durable d'une revendication pulsionnelle. Sûrement pas l'amener à disparaître (sic) au point qu'elle ne refasse jamais parler d'elle. C'est en général impossible et ce ne serait pas non plus souhaitable (sic)* » (240)

- On ne saura pas pourquoi

3. Dès lors :

- Freud parle d'une pulsion négative « *totallement intégrée dans l'harmonie du moi* » (240).
- Autrement dit : il faut faire avec...

b. Freud avait pourtant pris soin de préciser que pour fonctionner la psychanalyse devait :

1. Eviter les pathologies trop lourdes et inappropriées
2. Choisir des gens pas trop atteints...
3. Ecarter les pauvres par principe
4. Choisir des sujets cultivés, diplômés, intellectuellement « *dociles* » et convaincus des bienfaits de la guérison par les mots
5. Privilégier les clients issus de la bourgeoisie capables de payer le coût élevé d'une longue cure
6. Sélectionner le patient qui ne fera pas échouer par désir de rester malade...
 - Tout ça pour aboutir à la conclusion qu'on ne guérit jamais...
 - Lettre à Binswanger (28 mai 1911) :
 - « *On appelle la cure psychanalytique 'un blanchiment de nègre'. Pas tout à fait à tort si nous nous élevons au-dessus du niveau reconnu de la médecine interne. Je me console souvent en me disant que si nous sommes si peu performants au niveau thérapeutique, nous apprenons au moins pourquoi on ne peut l'être davantage* ».

6./ LE MENSONGE DES GUÉRISONS

- a. En privé (lettre de 1911), et en activité, Freud avoue qu'il ne guérit pas...
- b. En fin de vie, Freud avoue publiquement (L'analyse sans fin, l'analyse avec fin) que la psychanalyse ne guérit pas...
- c. Toute sa vie il a menti en assurant qu'elle guérissait :
 1. ANNA O. (1892) :
 - Etudes sur l'hystérie : « *J'ai déjà décrit le fait merveilleux (sic) que, du début jusqu'à la terminaison de l'affection, tous les stimuli issus de l'état*

second et leurs conséquences étaient éliminés durablement par l'expression verbale dans l'hypnose ».

- Quelques lignes plus loin, parle de « *la guérison finale de l'hystérie* » (II.65).

2. LE CAS DORA (1905) :

- Problème réglé, elle est « *de nouveau acquise à la vie* », Fragments d'une analyse d'hystérie (VI.301).

3. LE PETIT HANS (1909) :

- Une « *analyse conduisant à la guérison* », L'analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans (IX.128).

4. L'HOMME AUX RATS (1909) :

- Guéri car Freud explique ce qui se serait passé « *si la maladie s'était prolongée* », Remarques sur un cas de névrose de contrainte (IX.214).

5. L'HOMME AUX LOUPS (1918) :

- Freud a soigné et guéri le patient avant le déclenchement de la Guerre 14-18
- Mais un « *morceau non encore surmonté du transfert* » restait à analyser
- Il a bien soigné ce qu'il avait soigné
- Mais il en restait à soigner...
- Freud parle tout de même de « *rétablissement* », A partir de l'histoire d'une névrose infantile (XIII.1118).
- Il sera analysé pendant plus d'un demi-siècle - sans succès...
- En 1974, Entretiens avec l'homme aux loups : Serguei Pankejeff confesse à la journaliste : « *Vous savez, je vais très mal ; ces derniers temps j'ai eu des dépressions effroyables* ».
- Cet homme de 87 ans est pourtant prétendument guéri depuis 60 ans...
- Alors qu'il va toujours tous les mardis chez son analyste

7./ LA CONSTRUCTION D'UNE LÉGENDE

- a. Publie ces analyses de cas, affirme les guérisons

- Réunion dans Cinq psychanalyses
 - Diffusion par des maisons d'édition sérieuses, lieux institutionnels incontestés, congrès de psychanalystes, rencontres internationales interdisciplinaires : on construit cette légende : la psychanalyse soigne et guérit...
- b. Explique en théorie quand la psychanalyse pourrait ne pas guérir
- Mais n'expose jamais un cas d'échec
- c. Les Cinq psychanalyses expliquent donc que Freud soigne et guérit :
- L'hystérie (Dora)
 - La phobie (Hans)
 - La névrose obsessionnelle (l'homme aux rats)
 - La paranoïa (Schreber)
 - La névrose infantile (l'homme aux loups)
- d. Rappel des Leçons d'introduction à la psychanalyse :
- Peu important les guérisons, ce qui compte, c'est l'avancée de la doctrine...

8./ LA HAINE DE FREUD POUR SES PATIENTS

- a. Visite de Binswanger à Freud entre le 25 et le 28 mai 1912
- Dans Souvenirs de Sigmund Freud :
 - *« Une autre fois, je lui ai demandé en quels termes il était avec ses patients. Réponse : « Je leur tordrai bien le cou à tous ». Là, ma mémoire ne se trompe certainement pas ».*
- b. Sandor Ferenczi, Journal clinique, 1932 :
- *« Je dois me souvenir de certaines remarques de Freud, qu'il a laissé tomber en ma présence, comptant manifestement sur ma discrétion : « Les patients, c'est de la racaille. Les patients ne sont bons qu'à nous faire vivre, et ils sont du matériel pour apprendre. Nous ne pouvons pas les aider de toute façon ».*

9./ FREUD ET SA PSYCHOLOGIE LITTÉRAIRE

- a. Etudes sur l'hystérie : *« Je m'étonne moi-même (...) que mes histoires de malades se lisent comme des romans et qu'elles ne portent pour ainsi dire pas (sic) ce cachet de sérieux propre aux écrits des savants »*

b. Freud était un grand lecteur de romans policiers...

○ Ces cas sont construits comme des enquêtes policières :

1. Des indices, les symptômes

2. Un cadavre dans le placard, une pathologie

3. Il faut trouver le coupable :

- Une fellation faite au père, une coucherie avec la mère, découvrir la copulation de ses parents.

c. Freud construit ces cas de façon romanesque :

1. Il ramasse des matériaux dispersés et les réunit sous une même figure des cas différents

■ Personnages conceptuels, Caractères de La Bruyère :

- Dora est l'hystérique, Hans le phobique, Schreber le paranoïaque, l'homme aux loups le névrosé

■ Galerie de portraits prototypes de psychopathologies

■ La fiction établit une nosologie fondatrice de la discipline qui légitime son efficacité théorique et pratique.

2. Il crée des temps nouveaux : confusion d'avant, de pendant et d'après

■ Ce qui est cause devient conséquence

■ La fiction du récit est plus vraie que la vérité du réel

■ Freud aimait moins ses patients avec leurs souffrances réelles

■ Et préférait la fiction inventée à partir d'eux.

3. Sous prétexte de préserver l'anonymat, change les noms

■ Mais aussi pour éviter le refus du personnage réel de la fiction produite à partir de lui

■ Instrumentalisation de ses patients

CONCLUSION

a. Freud n'a guéri que des fictions, des cas de papier, des figures romanesques

1. Il a bien guéri Anna O.
 - Mais pas Bertha Pappenheim...
 2. Il a bien guéri Dora,
 - Mais pas Ida Bauer
 3. Il a bien guéri le Petit Hans
 - Mais pas Herbert Graf
 4. Il a bien guéri l'homme aux rats
 - Mais pas Ernst Lanzer
 5. Il a bien guéri l'homme aux loups
 - Mais pas Sergeï Pankejeff
- b. Il a guéri sur le papier, dans le silence de son bureau
- A longueur de pages, d'articles et de livres
 - Il a guéri pour les biographies et les hagiographes
 - Il a guéri pour la légende, les encyclopédies et les dictionnaires
- c. Mais il n'a pas guéri les corps réels, concrets...
- d. Les guérisons freudiennes sont nouménales, intellectuelles, théoriques
- Mais le réel donne tort à ceux qui croient au pouvoir du magicien...
 - Prochain cours...
-

BIBLIOGRAPHIE

- Freud,
 - Fragments d'une analyse d'hystérie, tome VI
 - L'analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans, tome IX
 - Remarques sur un cas de névrose de contrainte, tome IX
 - A partir de l'histoire d'une névrose infantile, tome XIII
- Freud/Binswanger, Correspondance, Calmann Levy
- Ludwig Binswanger, Analyse existentielle et psychanalyse freudienne, Tel Gallimard
- Sandor Ferenczi, Journal clinique, Payot
- Tobie Nathan, Médecins et sorciers, Les empêcheurs de penser en rond

- Isabelle Stengers, L'hypnose entre magie et science, Les empêcheurs de penser en rond